

Le succès grâce au multilinguisme

Parler une autre langue est un atout

La connaissance des langues étrangères représente plus qu'un avantage financier au niveau des salaires, car elle génère jusqu'à dix pour cent du produit intérieur brut helvétique, l'allemand et le français étant ici tout aussi importants que l'anglais.

Texte Reto Liniger

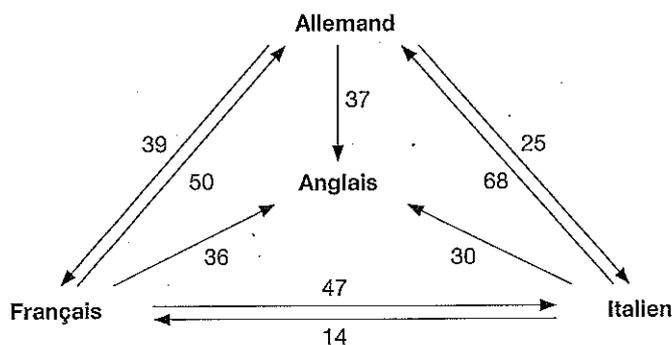
Le téléphone sonne à l'agence de la centrale fédérale des voyages. Daniel Imhof répond en allemand puis passe à l'anglais après avoir échangé quelques mots avec son interlocuteur. L'homme conseille son client dans un anglais tout ce qu'il y a de plus correct tout en tapant à l'ordinateur. «One moment, please.» Daniel Imhof s'entretient en allemand avec sa collaboratrice puis passe à nouveau à l'anglais. «Il s'agit d'un client étranger qui voulait changer son vol», explique-t-il. Avec son équipe, Daniel Imhof organise des voyages d'affaires pour les conseillers fédéraux, pour des parlementaires ou des diplomates étrangers. C'est grâce à ses connaissances linguistiques qu'il a pu obtenir une situation professionnelle aussi intéressante.

A l'école secondaire, il rêvait déjà d'un apprentissage dans une agence de voyages. Afin d'être préparé au mieux et d'obtenir un avantage par rapport à ses concurrents, il a opté pour un séjour linguistique aux Etats-Unis sitôt après l'école secondaire. «L'anglais est absolument indispensable dans le secteur des voyages, se souvient le Bernois qui est parti à seize ans pour l'Arizona où il a fréquenté le Collège en vivant auprès de la famille Mullens où il n'allait parler qu'anglais pendant toute une année. Ce séjour effectué outre-atlantique il y a près de vingt ans m'a mené tout droit à un emploi de rêve.» Son anglais reste encore et toujours excellent, c'est avec beaucoup d'assurance qu'il répond au téléphone et écrit ses e-mails quasiment sans fautes. Et comme beaucoup de Romands travaillent à l'administration fédérale, le français est lui aussi important même si la langue courante reste l'anglais pour la clientèle internationale.

Les cadres supérieurs parlent allemand

Si les connaissances linguistiques peuvent ouvrir des portes et améliorer les opportuni-

Utilisation hebdomadaire de l'allemand, du français, de l'italien et de l'anglais en fonction des différentes régions linguistiques (en pour cent d'entreprises)



Source: étude FHNW de 2005

Connaissances requises des langues étrangères en fonction des catégories de collaborateurs et des langues (en pour cent d'entreprises)

	Anglais	Allemand	Français	Italien	Espagnol
Cadres supérieurs	63,0	75,3	55,5	19,3	4,8
Cadres intermédiaires	51,7	67,3	45,6	13,3	2,7
Personnel administratif	43,4	64,8	44,0	13,7	2,4
Personnel de production/distribution	27,2	37,2	25,7	9,5	2,6

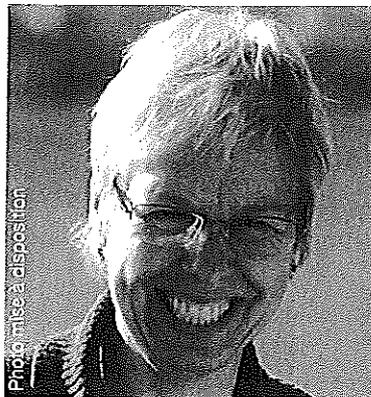
Source: étude FHNW de 2005

tés de carrière, ces aptitudes peuvent aussi avoir un impact financier direct selon le professeur François Grin de l'Université de Genève. Le scientifique de l'économie a évalué dans le cadre d'une étude la valeur financière des connaissances des langues étrangères, et si un Suisse alémanique maîtrise bien, voire très bien le français, il peut ainsi gagner jusqu'à quinze pour cent de plus que ses collègues de travail ne connaissant pas la langue de Molière. En Suisse romande, l'allemand est lui aussi très utile puisque ceux qui le maîtrisent bien ou très bien peuvent ga-

agner jusqu'à 23 pour cent de plus que les autres. De très bonnes connaissances de la langue de Shakespeare permettent aux Romands un salaire majoré jusqu'à douze pour cent, les résultats de l'étude 1999 étant valables aujourd'hui encore selon François Grin.

Malgré la progression de l'anglais, le français et l'allemand restent les langues les plus importantes dans notre pays, et la moitié des entreprises romandes ont besoin de l'allemand chaque semaine pour traiter leurs affaires, alors que le chiffre correspondant pour l'anglais est de seulement 36

pour cent, comme le révèle une étude de la Haute école spécialisée de Soleure et du nord-ouest de la Suisse (FNHW) datant de 2005. En Suisse italienne, on compte même 68 pour cent d'entreprises utilisant l'allemand, et, comme en Suisse romande, les



«Les personnes parlant très bien allemand et français sont particulièrement recherchées en Suisse.»

Beatrix Simmen, spécialiste de la fonction Personnel

rapports de dépendance par rapport à la Suisse alémanique sont ici déterminants. Outre-Sarine, on constate également que le français et l'anglais se situent sur un pied d'égalité avec un peu moins de quarante pour cent de toutes les entreprises utilisant régulièrement l'une des deux langues. Ceci a des conséquences surtout pour l'italien en Suisse car, alors que l'anglais et le français continuent à gagner du terrain, il devient lui de plus en plus marginal.

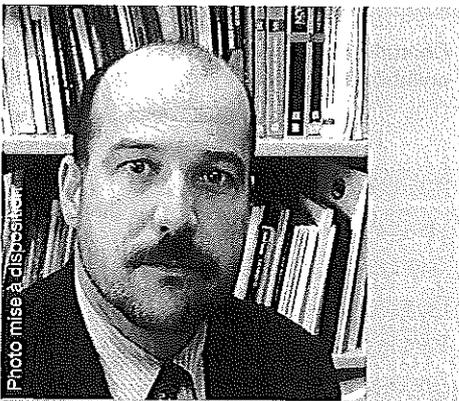
«Les personnes parlant très bien allemand et français sont particulièrement recherchées en Suisse», déclare également Beatrix Simmen, l'anglais étant lui exigé par les groupes internationaux. La spécialiste des évaluations qui a procédé à des recrutements de personnel pour Novartis, Ciba et Generali souligne que les langues étrangères sont aujourd'hui importantes des agents administratifs aux cadres supérieurs, ces exigences diminuant cependant pour les postes situés au bas de l'échelle. Si trois quarts des entreprises attendent que les cadres supérieurs maîtrisent l'allemand (55 pour cent font de même pour le français), seuls 37 pour cent des employeurs d'outre-Sarine et 25 pour cent de leurs homologues de Suisse romande formulent selon l'étude de la FNHW les mêmes attentes à l'égard du personnel de la production. Néanmoins, les agents administratifs bernois parlant couramment le français et capables de servir un client de

Neuchâtel sont eux aussi très appréciés. Près de la moitié des exploitations helvétiques (43 pour cent) ont des contacts réguliers avec des partenaires parlant une autre langue. Les collaborateurs à l'aise avec les langues étrangères sont surtout prisés dans l'hôtellerie et la restauration, le secteur de l'informatique, les banques, les assurances, l'industrie et le secteur de l'immobilier.

Les entreprises devraient payer les cours de langues

S'il est impossible de faire des affaires lorsqu'on ne maîtrise pas les langues étrangères, les entreprises suisses prêtes à investir dans le perfectionnement linguistique de leurs collaborateurs ne sont cependant pas nombreuses. Selon l'étude de la FNHW, tout juste 28 pour cent d'entre elles accordent en effet une contribution financière aux qualifications linguistiques supplémentaires. La plupart attendent que leurs collaborateurs justifient déjà des connaissances correspondantes en langues étrangères.

Or, cet argent serait bien investi, comme le professeur François Grin a pu le chiffrer pour la première fois. Outre les facteurs de production classiques tels que le capital, le sol et le travail, les langues étrangères font partie dans l'économie suisse du capital humain et atteignent ainsi une valeur estimée à quelque cinquante milliards de francs. François Grin et son équipe de chercheurs



«Chaque franc investi dans le perfectionnement linguistique génère par la suite un rendement de huit à dix pour cent.»

François Grin, professeur à l'Université de Genève

constitués de scientifiques des universités de Genève et Montréal sont partis pour leur scénario hypothétique d'un soudain oubli des langues étrangères chez tout le personnel parlant plusieurs langues. Selon leur

étude publiée en avril 2010, le multilinguisme génère ainsi en Suisse environ dix pour cent du produit intérieur brut.

Les effets sur l'économie ne sont cependant pas partout les mêmes: «L'impact varie bien sûr d'un secteur à l'autre et est également tributaire de la langue étrangère oubliée», relève François Grin. L'anglais est ainsi surtout important dans la branche de la chimie, le secteur des finances ou l'industrie des machines, tandis que le français et l'allemand le sont dans le reste de l'industrie ou dans les entreprises de services. Pour la première fois dans le monde, une équipe de chercheurs a pu estimer le bénéfice inhérent au multilinguisme d'une économie nationale, relève François Grin dans son étude. «Chaque franc investi dans le perfectionnement linguistique génère par la suite un rendement de huit à dix pour cent, et c'est dire s'il s'agit là d'un investissement sûr.» L'Etat devrait par conséquent s'occuper davantage de l'entretien et de la promotion du multilinguisme: «Des allègements fiscaux devraient encourager les entreprises à investir dans les qualifications linguistiques supplémentaires. Et on ne saurait en aucun cas promouvoir uniquement l'anglais, le français et l'allemand étant en fait tout aussi importants».

Qualifications particulières grâce aux séjours linguistiques

Daniel Imhof a suivi une filière classique en acquérant ses connaissances linguistiques avant d'entrer dans la vie professionnelle, et son séjour aux Etats-Unis lui a valu une qualification supplémentaire d'un genre particulier: «Une année à l'étranger permet non seulement d'acquérir des connaissances linguistiques, un semestre dans une université à Londres, une année auprès d'une famille aux Etats-Unis ou en Equateur contribuent aussi beaucoup au développement de la personnalité», déclare Beatrix Simmen. Celui qui fait des études à l'étranger apprend à se débrouiller, à s'arranger et à apprécier les problèmes avec un certain recul. «Un séjour à l'étranger sensibilise les gens à d'autres cultures, il encourage la compréhension entre les individus ainsi que l'intégration internationale», poursuit Beatrix Simmen. Ceci est particulièrement important dans un monde globalisé, mais faut-il pour autant en conclure qu'un séjour à l'étranger constitue un argument positif dans un dossier de candidature? «Naturellement, confirme la spécialiste du personnel, les employeurs prennent de tels éléments en considération, et j'opterais moi-même toujours pour la personne qui a passé un certain temps dans un autre pays.»